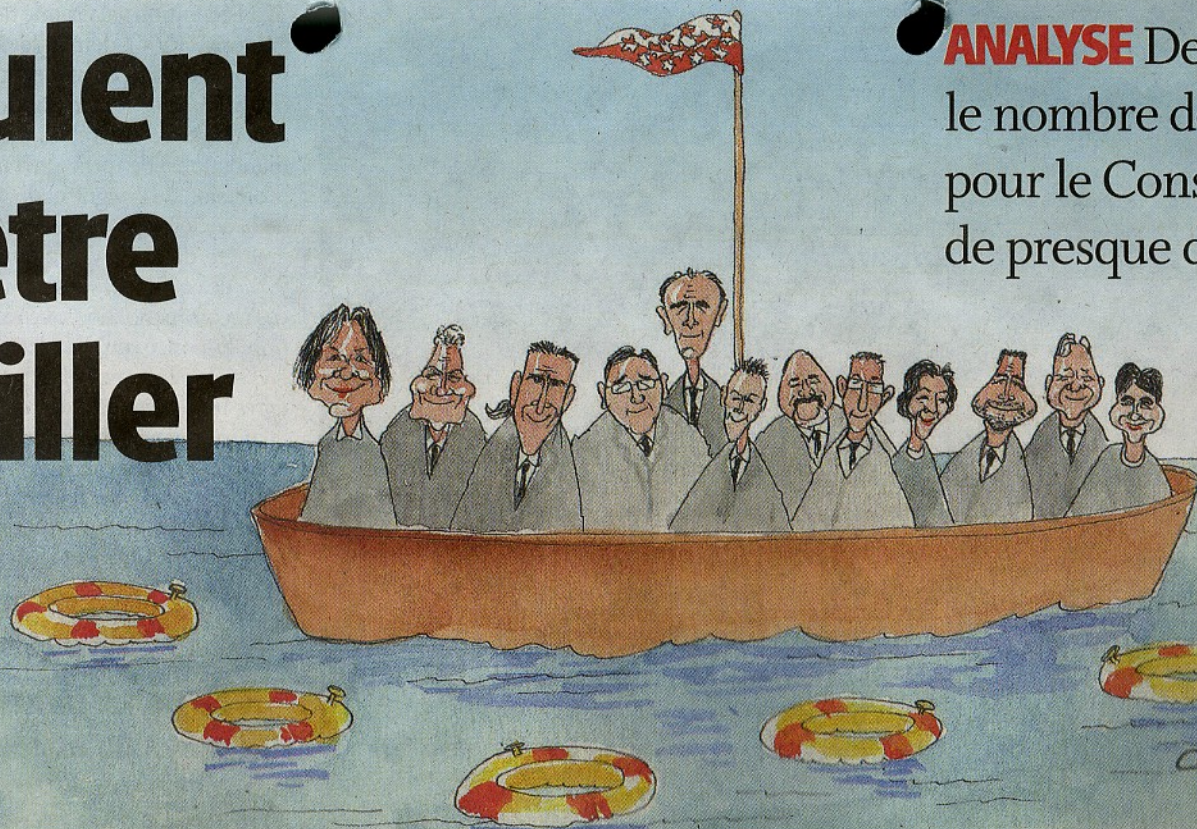


Ils veulent tous être conseiller d'Etat



ANALYSE Depuis quelques semaines, le nombre de candidats potentiels pour le Conseil d'Etat est en passe de presque doubler. Alors qu'elle était annoncée calme comme une mer d'huile, la campagne s'embrase autour de divers rebondissements.

STÉPHANIE GERMANIER

LES SORTANTS

JACQUES MELLY (PDC)
Le conseiller d'Etat PDC, doyen du gouvernement, souhaite rempiler pour un troisième mandat et, a priori, se trouve hors de danger puisque personne ne le défie sur son district. Mais la multiplication des outsiders dans le Haut forcera peut-être le PDC à présenter malgré tout un deuxième candidat alémanique (Viola Amherd?), ce qui pourrait mettre en danger un des sièges romands de la famille C. Il pourrait aussi être la cible d'un minoritaire qui oserait frontalement désigner un surnuméraire PDC.

ESTHER WAEBER-KALBERMATTEN (PS)
Elle doit encore prendre la décision avec son parti, le PS du Haut, mais elle le répète, la stratégie de la liste ouverte sur laquelle elle accompagnerait Stéphane Rossini, non merci. Certains imaginent que la ministre sortante pourrait faire dissidence et s'offrir une liste pour elle toute seule, mais rien n'est moins sûr. Les Haut-Valaisans comptent sur elle, mais, à 64 ans aura-t-elle envie de partir en campagne contre les siens? Pas certain, même si avec la récente annonce de la perte de quatre sièges au Grand Conseil pour le Haut, le réflexe défensif des Alémaniques pour conserver leurs deux représentants au gouvernement est plus présent que jamais. C'est pourtant, et seulement, son unique retrait de la course qui pousserait les autres partis à présenter un candidat dans le Haut.

OSKAR FREYSINGER (UDC)
Même si l'affaire Cleusix s'accroche à lui comme un fil à la patte, la réélection du Saviésan ne fait aucun doute. On lui prédit un score plus faible que lors de son accession au gouvernement, mais rien de moins. Alors que le ministre apparaît comme une cible à neutraliser au sein du collège, l'affaire Darbellay pourrait mettre un terme aux rêves de tous ceux qui imaginaient le PDC jouer les hommes forts de la prochaine législature. Attaqué sur sa pauvre expérience de chef des ressources humaines à la tête de son département, Oskar Freysinger assure pourtant que sa réélection et même celle d'un colistier haut-valaisan sont quasi assurées. Selon le stratège, qui commentait ses calculs dans le «Walliser Bote», un UDC haut-valaisan qui l'accompagnerait sur la liste engrangerait entre 15 000 et 20 000 voix dans le Haut et, bénéficiant, de la locomotive Freysinger 15 000, voire 17 000 voix, dans le Bas. Selon ses mêmes pronostics, Stéphane Rossini ne pourrait compter que sur un potentiel de 30 000 voix. Une théorie qui devrait être révoquée par un détail de taille. Beaucoup de Valaisans ont voté ou voteront pour Oskar Freysinger, mais pas pour l'UDC ou pour une inconnue UDC de surcroît.

LES OFFICIELS

ROBERTO SCHMIDT (PDC)
Un boulevard s'offre à celui qui jouit d'un gros capital sympathie en Valais, même si certains le trouvent trop à gauche. Si ses multiples actes de candidature en mois de deux ans – au Conseil national, à la présidence de la commune de Loèche et au Conseil d'Etat – sont mal vus par certains, le jaune qui a désormais la réputation de manger à un peu trop de râteliers, devrait pourtant bénéficier sans problème du vote du Haut et de la famille C désireuse de ne pas perdre du poids au Conseil d'Etat.

CHRISTOPHE DARBELLAY (PDC)
On l'attendait flamboyant et peut-être même brûlant la politesse à Oskar Freysinger en tête de l'élection au Conseil d'Etat. La révélation de son enfant né hors mariage a pourtant égratigné l'image de l'homme que beaucoup attendaient comme le futur leader du gouvernement. Reste que, malgré un poids électoral désormais difficile à juger, il garde l'expertise et l'expérience politique qui suffiront à le faire élire. Et surtout le soutien de tous ceux qui comptent sur lui pour se défaire de l'omnipotence de Freysinger. Pourtant, si le candidat Darbellay a décidé de ne plus commenter cette affaire privée, il n'a pas encore réussi à faire taire tous ceux qui tentent de récupérer politiquement son faux pas.

FRÉDÉRIC FAVRE (PLR)
Il est le candidat que personne n'attendait, même au sein de ses propres troupes libérales-radicales. L'annonce du colistier de Claude Pottier a étonné son monde, car malgré la volonté de liste ouverte annoncée par le président René Constantin, aucun autre papable n'était sorti du bois pour montrer son intérêt (Christophe Claivaz, Albert

Bétrisey ou encore Jean-René Germanier). Docteur ès ressources humaines, le candidat, novice en politique, se veut une variante à la mauvaise gestion des troupes dont on charge souvent le gouvernement en place. Reste que Frédéric Favre, demeure un inconnu pour la population valaisanne comme pour son parti auquel il n'appartenait pas il y a de cela moins de six mois.

STÉPHANE ROSSINI (PS)
Il la voulait, il l'a eue, sa place parmi les candidats au Conseil d'Etat. Le PS haut-valaisan doit encore décider ou non de suivre la stratégie de la liste ouverte avec les noms du Nendard et d'Esther Waeber-Kalbermatten réunis. Les parieurs disent que seule la conseillère en place a une chance de sauver le siège du PS, d'autres imaginent que le socialiste pourrait ratisser bien au-delà de ses troupes et l'emporter (ce que démentent les savants calculs d'Oskar Freysinger). Sauf que s'il pouvait incarner la figure du candidat de conviction et une variante pour tous les insatisfaits, la possible émergence d'un nouveau parti citoyen et d'une nouvelle liste pourrait lui faire concurrence. D'autant plus si c'est Jean-Marie Bornet, de Nendaz aussi, qui se lance. Cela ferait passer de deux – avec le PLR vétrozain Frédéric Favre – à trois les candidats sur le district de Conthey qui pourra ne compter au final qu'un élu, selon la Constitution.

CLAUDE POTTIER (PLR)
Le patron du Service de la formation professionnelle défie plus ou moins directement son chef de département Oskar Freysinger. Le PLR assure disposer d'un réseau et d'une renommée qui dépassent son extrémité du canton, mais l'essai reste à confirmer. Son plus grand défi sera de régater face à la candidature des autres minoritaires, Stéphane Rossini par exemple, lors du premier tour. Claude Pottier qui verra peut-être sa liberté de parole et de campagne restreinte après les critiques émises par Oskar Freysinger quant à la trop grande liberté de ton de ses subordonnés, a de plus été affublé d'un colistier quasi débutant en la personne de Frédéric Favre. Si Esther Waeber-Kalbermatten devait renoncer à se présenter, le PLR pourrait refaire les yeux doux à Pierre-Alain Grichting. Sa participation à la course de mars 2017, précéderait alors la carrière ministérielle des deux PLR du Bas.

SIGRID FISCHER-WILLA (UDC)
La conseillère communale de Brigue a annoncé il y a quelques jours que le gouvernement cantonal pouvait l'intéresser. Elle souhaite laisser passer les communales avant de se prononcer définitivement. Et attendre qu'Esther Waeber-Kalbermatten statue sur son avenir puisque l'UDC ne devrait pas dégainer dans le Haut si la ministre en place rempile. Sur une liste commune avec Oskar Freysinger, cette UDC représente une variante féminine et alémanique dans la course. Mais malgré la présence d'Oskar Freysinger à ses côtés, elle devrait convaincre tous ceux qui ne sont pas prêts à avoir deux UDC au gouvernement. C'est-à-dire tous les autres partis dans le Bas du canton qui lui préféreraient un candidat pointure, même s'il est de gauche. Si elle renonce, l'UDC ne baissera pas les bras, forte de ses potentiels succès électoraux aux communales. On parle des candidatures de Michael Graber, chef de groupe UDC du Haut au Grand Conseil ou de Patrick Hildbrand qui avait obtenu un succès d'estime lors des fédérales.

JEAN-MARIE BORNET (SANS PARTI)
C'est la dernière révélation-choc de cette campagne qui s'annonçait un peu trop précocement calme et sans enjeu. Le chef de la prévention et de l'information de la police cantonale valaisanne vient de lâcher qu'il travaillait depuis deux ans avec une équipe pour lancer un nouveau mouvement politique. Le groupement annoncera son programme et listera ses membres et candidats d'ici à la fin de l'année. Si le communicateur en chef ne dit pas clairement ses intentions – s'il se portera lui-même candidat – il a sous-entendu qu'il avait parlé de cette éventualité avec sa fille et que la population l'avait interpellé, sans qu'il le démente, comme un papable lors de la Foire du Valais. Sa possible candidature porterait à trois le nombre de candidats sur le district de Conthey. La question est désormais de savoir si ce médiatique candidat pourrait dépasser les précédentes tentatives dissidentes de Michel Carron ou d'Eric Felley.

LES ATTENDUS

PIERRE-ALAIN GRICHTING (PLR)
Il l'a assuré dans le cadre de plusieurs interviews: il ne sera pas candidat. Sauf... En effet, le patron de Zwissig et président de Provins a toujours répété que la mise en danger du deuxième siège haut-valaisan pourrait le pousser à briguer malgré tout un siège. Malgré tout, car Pierre-Alain Grichting ne l'a jamais caché, l'exécutif ne l'intéresse pas. L'homme semblait toutefois prêt à un ultime sacrifice entre les deux tours. Un renoncement d'Esther Waeber-Kalbermatten en cette fin d'année déjà et donc le déclenchement des hostilités par l'UDC pourraient le faire sortir du bois plus tôt.

LES JOKERS

VIOLA AMHERD (PDC)
On en parle depuis les prémisses de cette campagne. En toute logique, c'est elle, la noire, qui aurait dû succéder au démissionnaire Jean-Michel Cina. La Brigande n'étant pas partante, c'est le jaune Roberto Schmidt qui s'y collait. Elle n'a toujours pas envie d'y aller, mais si Esther Waeber-Kalbermatten devait se retirer et tous les autres partis entamer la lutte dans le Haut, le PDC pourrait ne pas faire l'économie d'une seconde candidature dans le Haut lors du deuxième tour, en la personne de l'incontestable et influente conseillère nationale et ancienne présidente de Brigue.

PIERRE-ALAIN GRICHTING (PLR)
Il l'a assuré dans le cadre de plusieurs interviews: il ne sera pas candidat. Sauf... En effet, le patron de Zwissig et président de Provins a toujours répété que la mise en danger du deuxième siège haut-valaisan pourrait le pousser à briguer malgré tout un siège. Malgré tout, car Pierre-Alain Grichting ne l'a jamais caché, l'exécutif ne l'intéresse pas. L'homme semblait toutefois prêt à un ultime sacrifice entre les deux tours. Un renoncement d'Esther Waeber-Kalbermatten en cette fin d'année déjà et donc le déclenchement des hostilités par l'UDC pourraient le faire sortir du bois plus tôt.